



musée du quai Branly

Qu'est-ce qu'un corps ?

LE PROJET

Si je suis distinct des autres, c'est par mon corps. Je peux parler la même langue qu'eux, avoir des idées en commun et agir avec eux, mais ce qui fait que je suis moi, c'est que j'ai mon propre corps et que je ne peux pas le partager.

Pour le sujet moderne, le corps est le lieu où il croit trouver son irréductible singularité et exercer sa pleine souveraineté. C'est sur cette évidence que repose en grande partie l'idée typiquement occidentale d'un « individu » au sens moral, c'est-à-dire d'un sujet normatif indépendant qui se déterminerait seul et représenterait la valeur absolue de la société dans laquelle il vit.

L'exposition veut ébranler les bases d'une telle évidence et montrer, en adoptant le point de vue de l'anthropologie comparative, qu'il n'est pas de société humaine — y compris la nôtre, malgré ce qu'elle croit —, où le corps soit jamais considéré comme un objet de pensée et d'action strictement individuel, comme une chose privée.

C'est au contraire partout une chose commune sur laquelle s'exerce un certain partage de souveraineté.

C'est que le corps n'est jamais conçu comme une chose fermée, comme un fait brut ou un organisme achevé sur lequel la société ne pourrait agir et qu'elle recevrait tel quel.

Il est l'objet d'une fabrication sociale réalisée en établissant une relation avec autre chose, avec « quelqu'un » d'autre.

Avoir un corps propre, ce n'est pas tant posséder un attribut personnel et entretenir un rapport de soi à soi, que nouer une relation avec quelque chose qui n'est pas soi. Je ne suis pas seul dans mon corps : il y a en lui un morceau d'autre chose et il est à son tour un morceau d'autre chose.

L'exposition est composée de quatre parties illustrant les conceptions indigènes du corps humain qu'on trouve en Afrique de l'Ouest, en Europe occidentale, en Nouvelle-Guinée et en Amazonie.

Cet « autre » qui constitue le corps est différent dans chaque cas : ce sont respectivement LES MORTS, LE DIVIN, L'AUTRE SEXE, LE REGNE ANIMAL.

La perspective adoptée par l'exposition n'est donc pas celle d'une ethno-physiologie qui chercherait à décrire la composition du corps selon telle ou telle culture. Il ne s'agit pas de quoi le corps est fait, mais de quelle relation fondamentale il est le support et au moyen de laquelle il est fabriqué. C'est que l'anthropologie est par méthode curieuse des relations. Elle veut voir des

relations où l'on voit d'habitude des choses. Dans toute chose, elle s'efforce de rendre visible les relations sociales qui l'ont produite.

Le corps ne sera donc envisagé ici que comme le signe et l'instrument de la relation établie par chacune de ces cultures entre la personne et l'autre qui la constitue.

Stéphane BRETON